

# Brigitte Bardot :

## « Ma vie au service d'une cause »



**L**a gloire, les honneurs, la célébrité à vingt ans, l'argent et les conquêtes masculines, Brigitte Bardot a connu tout cela. Depuis trente ans, un seul combat l'anime : la protection des animaux.

A la veille de l'enregistrement spécial de l'émission « On ne peut pas plaire à tout le monde » que lui consacrait Marc-Olivier Fogiel, pourtant offusqué par la lecture de son dernier livre (décommander un invité pour cause de désaccord profond, cela pouvait aussi se faire), BB a accepté de se prêter à notre interview.

De son livre, « Un cri dans le silence », il n'est pas question ici, puisqu'il ne nous avait pas été possible de le lire à cette date. Nous nous sommes juste intéressés à sa lutte

permanente en faveur de la cause animale.

**JMG :** Les années passent, et vous continuez votre combat en faveur des animaux. Je devrais dire « vos combats ». Quels sont-ils ?

**BB :** Il y a beaucoup de combats en ce moment : le transport des animaux de boucherie, qui est une honte, mais aussi la surpopulation des chiens et des chats : il faut trouver une solution pour endiguer l'arrivée de chiens de pays de l'Est, et puis les éleveurs légaux en France, qui, suivant la mode, font reproduire les femelles à tout va. C'est la vogue des chiens Husky ou du labrador et puis après ça passe de mode, et les chiens de cette espèce se retrouvent dans les refuges. Il y a enfin la législation concernant les peaux d'animaux domestiques : en Asie, les chiens et chats sont tués



## Tous les refuges de France sont saturés !

de manière atroce et rien n'interdit l'importation, la commercialisation et l'utilisation de ces peaux.

**JMG : Il s'agit de fourrures de chiens et de chats pour quel usage ?**

**BB :** Ca sert de doublure : le chien est vendu comme loup de Mongolie, le chat comme loutre du Brésil. Il y en a partout : en cols de vestes, en pompons de pantoufles, en petites peluches. Ce n'est toujours pas interdit et c'est scandaleux. La question est de temps en temps posée à l'Assemblée nationale mais on n'obtient pas de réponse. La Loi dit que les peaux tachetées sont interdites à la vente, celles de bébés phoques aussi mais celles de chien et de chat sont vendues et travaillées. Ce n'est pas un trafic, puisque c'est légal.

**JMG : Revenons à la surpopulation animale, que vous évoquiez il y a quelques instants. Le point de vue de votre Fondation est de dire qu'il faut réguler les naissances, pour que les animaux qui naissent soient aimés. Vous êtes pour la stérilisation des animaux ?**

**BB :** Il faut fermer le robinet de la reproduction. Ceux qui vivent sont tués, euthanasiés à la chaîne, c'est affreux. Il vaut mieux qu'il y en ait moins et que ceux qui sont là ne soient pas vendus à des laboratoires ou qu'on en fasse n'importe quoi.

**JMG : Les vacances approchent. On peut craindre que les abandons d'animaux se multiplient.**

**BB :** La SPA n'a plus de place. Nous avons un refuge en Normandie, à la Mare Auzou. Au départ, nous accueillions les vieux animaux. Cette maison de retraite accueille chiens et chats refusés par la SPA, qui déborde. Mais nous n'avons pas les structures nécessaires. Tous les refuges de France sont saturés !



*En 1986, Brigitte Bardot crée sa Fondation à Saint Tropez.*



**JMG : Mais la loi punit ceux qui abandonnent les animaux...**

**BB :** Oui, mais comment trouver les fautifs ? Certains attachent le chien

à un arbre dans une forêt. Le chien crève de faim, de soif, de désespoir, on retrouve un squelette attaché à l'arbre. Certains les laissent près d'une autoroute. On voit de tout. Alors qu'on peut les abandonner dans des centres où l'on s'occupe d'eux, et là, bien sûr, le propriétaire n'est pas puni.

**JMG : Donc le seul moyen de faire cesser cela, c'est de sensibiliser les gens ?**

**BB :** C'est d'endiguer la reproduction massive et les importations d'animaux qui viennent de partout et nulle part, et qui sont vendus dans les animaleries, sans papiers, et qui crèvent généralement au bout de deux semaines, au grand désespoir de ceux qui les avaient achetés ! Il y a un bordel (sic), un trafic insensé avec les animaux !

**JMG : Votre combat, en général, s'attaque à la cruauté envers les animaux...**

**BB :** Je pense, et je ne suis pas la seule, qu'à l'époque actuelle, où l'on assiste à un déferlement de violence, d'insécurité, de méfiance, il est inutile d'aller en rajouter en allant faire se battre des coqs, ce qui apporte une violence supplémentaire à l'être humain et une sorte de folie furieuse, parce que les gens parient... Les coqs sont sacrifiés, il y a du sang partout, c'est abominable. Ce n'est peut-être pas la peine de continuer ce genre de combats. En France, ça n'est pas interdit, ça devrait l'être. Les corridas, c'est aussi le spectacle de la mort. On l'a assez souvent, la mort, ce n'est pas la peine de s'en délecter dans des arènes !

**JMG :** Et on ne parle pas de la chasse !

**BB :** Oh oui, la chasse ! Mais qu'est-ce que vous voulez ? Les chasseurs, c'est un Etat dans l'Etat, on ne peut rien faire.

**JMG :** Ils ont leur parti politique.

**BB :** Ils mènent tout ça à la baguette, de main de maître. Ils se font respecter par le gouvernement. Il n'y a absolument rien à faire ni à dire parce qu'on risque de subir les conséquences, qui peuvent être graves, sur nos animaux, à nous, de la part de chasseurs.

**JMG :** Des repréailles ?

**BB :** Oui, ça c'est fou !

**JMG :** Les chasseurs sont un lobby puissant. Mais vous-même pouvez compter sur des relais dans le monde politique. Votre fondation a fait paraître un encart publicitaire dans la presse expliquant que 122 parlementaires vous soutenaient dans votre action concernant le transport des animaux de boucherie. Il y a même des gens comme Juppé.

**BB :** Non pas Juppé. Lui, il mange des ortolans en veux-tu en voilà, il s'en fout comme de l'an quarante des transports d'animaux... (NDR : vérification faite, Alain Juppé, député de la Gironde, apparaît bien dans la liste des signataires. L'ancien Premier Ministre appréciera cette volée de bois vert). Ce sont des gens moins connus, mais en fonction, qui nous ont rejoint.

**JMG :** Le transport d'animaux, c'est la question du moment. Il y a des discussions à l'Assemblée.

**BB :** Ce soir, je vais à l'Assemblée, avec les spécialistes de la question au sein de ma Fondation. Je ne suis pas une spécialiste technique de ces questions, juste quelqu'un au point de vue éthique et humain qui peut ouvrir le débat sur le côté sensible de la chose. Après, je passerai la parole aux techniciens.



**JMG :** Vous impulsez les débats... Vous mettez votre célébrité au service d'une cause.

**BB :** Mon cœur surtout !

**JMG :** Et, concrètement, que demandez-vous quant au transport des animaux ?

**BB :** Il n'y a pas de limites de transport des animaux, c'est-à-dire que des bêtes chargées dans un endroit d'élevage pour aller au lieu d'abattage peuvent mettre cinquante heures, sans descendre du camion, sans s'abreuver

« Tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des champs de batailles »  
(Tolstoï)

ni manger, et en se piétinant les uns les autres. Si l'un a une faiblesse et tombe, il meurt piétiné : ils sont entassés, car plus on charge le camion, plus le gain est important. Ils sont entassés pour les moutons, sur des camions qui ont parfois trois étages. Quand j'avais été à Gorizia, à côté de Trieste, à la frontière de l'Union européenne, et que j'avais

assisté à l'entrée des camions venant de Slovénie, j'ai pu constater de visu l'horreur de ce qui se passait pour les chevaux et les moutons. Je suis sortie de là comme on sort de l'enfer. C'était en juin, il faisait 60 degrés dans les camions, les moutons n'étaient pas tondu et il y avait des cadavres partout. Il y avait, parmi les bêtes à terre un mouton qui n'était pas mort. On l'a

passé à l'eau froide, pour le sauver. Mais il n'y avait pas un vétérinaire pour constater l'état des bêtes : mortes ou pas, elles partent à l'abattoir. Ce n'est pas très sain tout ça.

**JMG :** Vous demandez que l'on mette des limites ?

**BB :** Nous demandons des limites de huit heures, ce qui, pour des animaux entassés, est extrêmement pénible.

**JMG :** Vous demandez que le transport ne dure jamais plus

de huit heures. Parce qu'à l'heure actuelle, on peut enlever des moutons à Madrid et les emmener, je ne sais pas, à Moscou ?

**BB :** A l'heure actuelle, certains partent de Hongrie pour aller jusque dans le sud de l'Italie, sans s'arrêter. Le ou les chauffeurs s'arrêtent de temps en temps. Ils vont boire un coup, ils laissent la cargaison sur le côté, reviennent dans le camion, repartent, et voilà !

**JMG :** J'ai vu, il y a peu, un reportage télé sur une association allemande qui piste les transports d'animaux pour tenter d'adoucir concrètement leurs conditions de transports... C'est toujours aux organismes privés, et aux bonnes âmes de suppléer le rôle de l'Etat ?

**BB :** Ce sont toujours des privés qui font ça ! Le gouvernement s'en fout comme de l'an quarante : ils vont à l'abattoir, qu'ils crèvent en route, ils s'en foutent. C'est dramatique parce que ce sont des animaux vivants. Nous, on essaie de faire voter une mesure pour que l'animal soit abattu là où il est, et qu'on ne fasse que transporter les carcasses par transports frigorifiques. Ce serait plus pratique, beaucoup plus humain, puisque ces animaux se

tapent un voyage d'épouvante pour en arriver à être tués dans un abattoir. Ce



2000 Gorizia (Italie) : Brigitte et une équipe de sa Fondation bloque un convoi de camions d'animaux de boucherie pour dénoncer à la presse internationale le calvaire enduré par les animaux durant leur interminable voyage.

qui fait que le but du voyage est une horreur, alors autant que ça se passe le plus vite possible et qu'on ne transporte que les carcasses.

**JMG :** Et puis on peut tuer l'animal de manière à ne pas trop le faire souffrir. Je crois que c'est par cette question que vous avez commencé votre combat. Vous aviez 26 ans ?

**BB :** J'avais vu des abattoirs et ça m'avait horrifiée. C'est depuis ce moment-là que je ne mange plus de viande. Ca m'a marquée à jamais. Un ami à moi avait été engagé pour faire des photos, j'étais là,

mais je n'ai pas pu rester et je n'ai pas supporté de regarder ça. Rien que l'odeur, c'est abominable...

**JMG :** Vous demandez aussi à ce qu'on arrête de manger du cheval.

**BB :** On a commencé à en manger lors du siège de Paris en 1870.

**JMG :** A cette même époque, les Parisiens ont été obligés de manger les animaux du zoo de Vincennes.

**BB :** Oui, et ce n'est pas pour autant qu'on continue à en manger ! On ne mange plus les rats ou les chiens. L'habitude du cheval est restée, et ce n'est pas normal. La



Gennevilliers (France) : Brigitte apporte son soutien au refuge de la S.P.A de Gennevilliers où plus de 600 animaux abandonnés attendent un maître.

France, l'Italie et la Belgique sont les trois pays au monde où l'on mange du cheval.

**JMG :** Tout à l'heure, vous parliez de corrida et de combats de coqs, et de la violence du monde en

Nous, on essaie de faire voter une mesure pour que l'animal soit abattu là où il est



**La France, l'Italie et la Belgique  
sont les trois pays au monde  
où l'on mange du cheval**

général. Votre idée, c'est qu'on commence par faire violence aux animaux, et qu'on finit, armée contre armée, à faire la guerre en Irak ?

**BB :** Tolstoï a dit une phrase que j'ai gravée dans ma mémoire : « Tant qu'il y aura des abattoirs, il y aura des champs de batailles. » Et c'est un peu vrai parce qu'on prend l'habitude de tuer. Dans les abattoirs, c'est à la chaîne : on égorge, on coupe, il y a du sang partout c'est affreux. Comment des êtres humains peuvent faire ce travail ? Les mêmes, ou d'autres, qui ont le même manque de sensibilité, peuvent faire la guerre : au lieu de tuer des animaux, ils tuent des êtres humains, pour eux c'est pareil. On finit par tout amalgamer quand on n'a plus le respect de la vie.

**JMG :** Vous pouvez comprendre que quelqu'un ait envie de manger un steak de bœuf ?

**BB :** Bien sûr.

**JMG :** Mais vous demandez que le bœuf soit traité correctement ?

**BB :** Voilà.

**JMG :** Et, si moi, en tant que consommateur, qui aime bien manger un steak...

**BB :** Moi aussi j'en ai mangé !

**JMG :** ... je n'ai aucun moyen de savoir si la bête que je mange a été tuée correctement ?

**BB :** Moi, je ne comprends pas les gens qui continuent à manger de la viande. Avec tout ce qu'il y a eu : Creutzfeld-Jacob, ça devrait inspirer la méfiance. Au départ, c'est l'élevage qui ne va pas : au lieu de laisser les bœufs brouter l'herbe, on les engraisse avec n'importe quoi, des produits chimiques, des farines animales. Tout cela manque de naturel. La vache ou le bœuf qui allaient aux pâturages avaient eu une vie, aussi courte soit-elle, pas trop désagréable. Maintenant, c'est un produit qui doit rapporter en un minimum de temps un maximum de pognon. Tout est bon pour y arriver. Regardez ce que l'on voit au salon de

l'agriculture : ce ne sont plus des taureaux ou des bœufs, ce sont des monstres !

**JMG :** Vous êtes contre cette « machinisation » des bêtes ?

**BB :** Je suis contre tout ce qui est anti-naturel ! Contre l'industrialisation, tout ce qui est à la chaîne. Autrefois, quand nos parents ou nos grand-parents cuisinaient du bifteck, c'était de la viande saine. Où est la viande saine maintenant ? Comment on peut le savoir ? On risque gros à chaque fois qu'on mange un bifteck.

**JMG :** Depuis 1986, votre combat est officialisé par la création de votre Fondation. Vous avez énormément donné d'un

point de vue matériel pour cette fondation... Vous avez vendu vos bijoux pour la financer ?

**BB :** J'ai vendu tout ce qui avait de la valeur et je m'en passe super bien, pour avoir le fond. Car une fondation, c'est un fond d'argent qui ne doit pas être employé : c'est gelé. C'est une donation que j'ai faite et qu'on ne touchera jamais. Pour avoir cet argent, puisque j'avais arrêté le cinéma depuis plus de dix ans, je n'avais pas la possibilité de donner de mon argent personnel. J'ai donc vendu tout ce que j'avais de valeur. J'ai réuni trois millions de francs, c'est Charles Pasqua qui m'a aidé dans les démarches.

**JMG :** Vous avez même donné votre propriété de Saint-Tropez, La Madrague ?

**BB :** Elle ne m'appartient plus. Je l'ai donnée à ma Fondation pour avoir la reconnaissance d'utilité publique. Pour cette reconnaissance, il faut 20 millions de francs.

**J'ai tout sacrifié pour les animaux. Je ne vis plus qu'en fonction de ce que je peux faire pour eux, chaque jour**

**JMG :** Dans la presse, vous dites avoir toujours eu en vous l'amour des animaux. Il vous semble donc tout naturel de vous départir de tous vos biens pour eux ?

**BB :** Absolument. Avoir des bijoux, au coffre ou sur soi... De toute façon, je ne sors jamais. Et puis ce n'est que du paraître... Là, le paraître peut sauver des vies.

**JMG :** Vous vivez désormais en recluse ? Vous ne voulez plus vous mêler au monde ?

**BB :** Pas de promiscuité !

**JMG :** Et vous dites dans Paris Match : « Si je choque, tant mieux. »

**BB :** Je ne cherche pas à choquer, mais, si c'est le cas, je m'en fous...

**JMG :** Vous n'avez pas peur, en intervenant sur des sujets autres que les animaux, de brouiller votre message ? Quand vous parlez de l'Aïd El Kebir...

**BB :** C'est totalement lié aux animaux !

**JMG :** Certains vous ont reproché de l'avoir traité sous un angle plus religieux qu'animal...

sentants de l'Islam. Je lui avais simplement demandé qu'on change les pratiques. Le Coran admet que l'on étourdisse le mouton avant de le tuer. Ce qu'il demande, c'est que le mouton soit vivant. D'ailleurs, dans tous les abattoirs, même quand on n'abat pas les bêtes rituellement, il faut que la



bête soit vivante, sinon la viande n'est pas consommable... Il y a des systèmes : on donne un choc électrique à la bête, qui est inconsciente et ne voit pas arriver le couteau, mais dont le cœur bat. Or les musulmans font la saignée avec l'animal conscient, c'est contre cela que je me bats car le Coran ne demande pas que l'animal soit conscient, mais vivant.

**JMG :** Et si à cause de vos prises de position des gens qui se disaient « je donnerais bien 15 euros à la Fondation BB » ne le font pas ?

**BB :** Dès 1980, j'ai été en rapport avec le père de Dali Boubakeur, j'essaie d'en discuter avec les repré-

**BB :** Ecoutez, qu'ils aillent se faire foutre ! Moi, je m'en fous des gens. Ou ce sont des gens bien et ils ne vont pas dire « Ah elle dit ça, alors on ne donne pas cent balles à sa fondation. » S'ils pensent ça, qu'ils gardent leurs sous, j'en ai rien à foutre, moi ! (rire)

**JMG :** C'est : on adhère totalement ou on n'adhère pas ?

**BB :** Non, mais moi, j'ai toujours eu l'habitude de dire ce que je pense ; je ne me suis jamais mise à quatre pattes devant personne. Je n'ai jamais fait allégeance à qui que ce soit et je ne vais pas commencer maintenant.

**JMG :** On vous sent assez pessimiste dans vos déclarations à la presse...

**BB :** Ah oui...

**JMG :** Il y a un total renversement entre votre personnage insouciant des années 60...

**BB :** Dites-moi, si vous connaissez quelqu'un qui n'évoque pas entre l'âge de vingt ans et celui de cinquante huit ans,

c'est le roi des cons !

**JMG :** Pourquoi vous n'êtes plus cette fille insouciante ?

**BB :** Parce que je ne fais plus le même métier. Quand je tournais et chantais, je ne côtoyais pas à longueur de journée la souffrance et la mort, la douleur, la connerie humaine qui empêche d'avancer, l'inertie gouvernementale... Cela, je le vois depuis trente ans (NDR : BB a arrêté sa carrière d'actrice en 73). Il y a de quoi changer.

**JMG :** Certaines actrices arrêtent leur carrière, font de l'humanitaire, puis reviennent. Quand vous vous êtes plongée dans le combat animal, vous dites avoir trouvé une humanité peu reluisante, alors pourquoi ne pas être revenue aux paillettes du cinéma au bout de cinq ou dix ans ? Il était encore temps, le cinéma vous attendait encore...

**BB :** Avec des si... Il n'y a pas de si, c'est fini une fois pour toutes et puis voilà. Il faut du courage pour faire ça, ça ne se fait pas comme ça, les doigts dans le nez. Et ceux qui bossent avec moi à la Fondation, dans l'ombre, sont des gens formidables.

**JMG :** Et vous ne sacrifierez pas votre bien-être pour refaire carrière dans le cinéma ?

**JMG :** Vous vous sentiez appelée à ça ?

**BB :** C'est sûr ! Je l'ai fait parce que c'est comme ça. C'est ce que je devais faire.



1998 Paris (France) : Brigitte en entretien privé avec le Dalai Lama, unique membre d'honneur de sa Fondation depuis avril 1995.

**BB :** Pas de colorants, pas de choses chimiques, pas d'engrais, de trucs dégueulasses. A La Madrague, j'ai un tas de fumier, je travaille bio dans mon potager (rire). Ni pesticides ni herbicides ne pointent le nez chez moi !

Vous voyez, je trouve que c'est monstrueux que l'on puisse acheter autant de produits chimiques en vente libre dans les commerces agricoles. On fait crever la nature, c'est ignoble.

**JMG :** Si vous deviez donner un conseil aux gens qui se plaignent de manquer de bien-être, quel serait-il ? Quel est le premier pas vers le bien-être ?

**BB :** Je ne peux pas donner de conseil. Chacun ressent le besoin qu'il a d'aller

**JMG :** Je suppose que vous avez un contact privilégié avec la nature...

ler vers quelque chose. Certains vont vers les rave party, et en sont ravis, d'autres aiment prendre l'avion pour se retrouver en troupeaux dans des clubs de vacances... Chacun a le droit de faire ce qu'il veut de sa vie.

C'est un amour pur, non intéressé, complètement vrai. C'est formidable



**BB :** Je l'ai déjà sacrifié mon bien-être, puisque j'ai tout sacrifié pour les animaux. Je ne vis plus qu'en fonction de ce que je peux faire pour eux, chaque jour.



**BB :** J'ai besoin de me ressourcer.

**JMG :** Et que vous êtes attentive à l'écologie : ne pas utiliser trop de choses trop éloignées de la nature.

**BB :** En tout cas, c'est un amour pur, non intéressé, complètement vrai. C'est formidable. Je suis à cent pour cent en osmose avec mes animaux : on se comprend. Même mes chèvres, mes oies, on se comprend,

**JMG :** Vous pensez quand même qu'on trouve plus d'affection chez les animaux que chez les hommes ?

elles m'aiment, je les aime. Elles ne me pincent jamais, elles sont rigolotes, adorables. Les chevaux et la ponette sont des copains, c'est extraordinaire tout ça.

## Je crois que l'être humain est de plus en plus malheureux parce qu'il s'éloigne de la nature

**JMG :** On dit que les animaux ne reprennent jamais ce qu'ils ont donné ?

**BB :** C'est vrai. C'est formidable l'animal : tout est à l'état pur, brut. Il n'y a pas de calcul.

**JMG :** Notre civilisation est trop loin de la nature et de ses valeurs ?

**BB :** Oui. Je crois que l'être humain est de plus en plus malheureux parce qu'il s'éloigne de la nature. Quand vous voyez qu'il y a des gens qui gueulent parce qu'un coq chante sous leurs fenêtres ! J'ai

vu ça l'autre jour à la télé dans « Sans aucun doute ». Ce sont des fous ces gens-là, il y a quelque chose qui ne va pas ! Ils préfèrent entendre quoi ? Des hélicoptères ? Des bagnoles ? Des scooters ? Le métro ? (rire) Les gens sont complètement éloignés de la nature : ils ne savent plus ce que c'est que de se passer de l'électricité, du congélateur, de la plaque chauffante. On ne saurait plus survivre si tout cela n'existait plus.

**JMG :** La société de consommation crée des besoins. Dit avec humour, ça passe bien...

**BB :** Oui, mais si je choque, je choque. Mais moi, ce qui me choque ce sont ceux qui me choquent (rire). C'est bête de dire que l'on veut faire tuer le coq du voisin parce qu'il vous réveille (sourire). Moi, j'ai un tas de fumier ; des

voisins disent que ça attire les mouches, eh bien qu'ils mettent des moustiquaires ! Il y a toujours eu des tas de fumier et il y en aura tant qu'il y aura des animaux... Mais on ne sait plus ce que c'est qu'un animal... À part avoir un chat castré qui surtout ne pisse pas dans la maison et un

chien qu'on peut prendre sous le bras et mettre dans son sac. On ne sait plus ce que c'est qu'un animal : un grand chien, qui aboie, qui prend de la place, qui a sa place dans la maison.

**JMG :** D'ailleurs à l'approche des vacances, vous dites aux gens de ne pas abandonner leurs animaux...



**BB :** Ni en refuge (il n'y a plus de place) ni au bord des routes ou dans un bois. Il faut assumer : quand ils ont des gosses, ils ne les mettent pas au refuge.

**JMG :** L'abandon d'enfant, ça s'est déjà vu.

**BB :** On vit une drôle de civilisation. Je suis un peu affolée, c'est vrai que je suis très pessimiste.

**JMG :** Mais vous vous battez ?

**BB :** Se battre, se battre, oui... Mais je commence à en avoir marre aussi ! Je n'obtiens jamais rien, ça commence à être usant d'être toujours obligée de répéter la même chose.

Les gens savent que j'existe. On va pas leur écrire en disant « BB a ouvert une Fondation il y a seize ans ». Belmondo et Delon en font partie, et me rendent des services





## Je ne cours après rien du tout, même pas une subvention de l'Etat

**JMG :** Vous ne mobilisez pas vos confrères et consœurs du cinéma ?

**BB :** Les gens savent que j'existe. On va pas leur écrire en disant « BB a ouvert une Fondation il y a seize ans ». Belmondo et Delon en font partie, et me rendent des services. D'autres n'ont pas envie de s'investir, on ne peut pas les forcer.

**JMG :** Et vous n'êtes pas prête à organiser un gala de charité. Vous détestez ça.

**BB :** Vous me voyez ? J'arrive avec mes bottes, mon tablier, mon seau de maïs ?

**JMG :** Ce n'est peut-être pas une tenue de gala idéale. Pourquoi pas le vichy rose ?

**BB :** A mon âge, ce serait mal venu le vichy rose. Les galas, c'est bien pour ceux qui aident ceci ou cela tout en faisant leur métier, mais ils ne rateraient rien pour porter secours à quelqu'un.

**JMG :** C'est une chose que vos détracteurs ne peuvent pas vous ôter : vous avez arrêté votre métier pour vous consacrer à votre cause.

**BB :** Non seulement, mais en plus, j'ai donné une grande partie de ce que j'avais. A mon âge, je n'ai plus rien à perdre.

**JMG :** Vous n'êtes pas comme les actrices ou les chanteuses en activité qui courent après le cachet ?

**BB :** Je ne cours après rien du tout, même pas une subvention de l'Etat. Donc je peux dire ce que je veux

du gouvernement, je ne dépends de rien ni de personne (NDR : ça rappelle une chanson de Gainsbourg, ça).

**JMG :** Vous n'aspirez plus à la gloire, reconnaissance pour la reconnaissance, mais à être utile ?

**BB :** Pour la cause que je défends.

**JMG :** Et je suppose que votre emploi du temps est plus chargé aujourd'hui qu'à l'époque où vous étiez comédienne et chanteuse ?

**BB :** C'est très différent : avant, les gens étaient à mon service et déroulaient le tapis rouge. On m'ouvrait les portières de voiture, on me précédait, on me bichonnait et tout le fourbi. Maintenant, c'est moi qui suis au service des animaux.

**JMG :** Oui, mais pardonnez-moi si je le dis avec humour, les animaux ne pourront jamais aller dans la presse dire tout le bien que vous faites pour eux !



**BB :** Si, ceux qui sont chez moi sont l'image vivante de ce que j'ai fait pour eux.

**JMG :** Et ce que vous faites pour des êtres humains, les autres causes que vous aidez financièrement ?

**BB :** Ca, ce n'est pas mon combat. J'en ai parlé à vos collègues de « Paris-Match » parce que l'on parlait des problèmes humains, mais les gens que j'aide, c'est ma vie privée.

**JMG :** En même temps, ne pas le dire peut prêter le flanc à la critique...

**BB :** M'en fous.

**JMG :** Le public se dit « Si elle ne dit pas qu'elle aide des gens, c'est vraiment qu'elle aime les animaux et rien que les animaux » Elle aime les animaux parce qu'elle n'aime pas les hommes.

**BB :** Ce n'est pas grave. Le principal, c'est que moi, je sais ce que je fais. J'ai ma conscience pour moi. Je n'ai pas besoin de le crier sur les toits, vous comprenez ?

**JMG :** Vous tranchez avec le show biz, qui aime faire savoir qu'il aide une cause. Vous vous fichez de faire savoir qui vous aidez du moment que vous-même savez ce que vous faites... Vous le faites et si ça ne sait pas...

**BB :** Eh bien tant mieux...

**JMG :** Cela semble assez cohérent.

**BB :** Vous avez bien compris le fond du problème. Dites-moi, vous allez avoir la crampe de l'écrivain (sourire).

**JMG :** Pas de souci. Merci de m'avoir accordé une heure de votre temps.

**BB :** C'est très gentil à vous. ■



# Transport d'animaux de boucherie 122 parlementaires français soutiennent les propositions de la Fondation Brigitte Bardot

M. **Aeschlimann**, député Hauts-de-Seine, P. **Albertini**, député Seine-Maritime, S. **Andrieux-Bacquet**, députée Bouches-du-Rhône, G. **Artigues**, député Loire, F. **d'Aubert**, député Mayenne, J.P. **Bacquet**, député Puy-de-Dôme, J. **Baudot**, sénateur Meurthe-et-Moselle, J.C. **Beaulieu**, député Charente-Maritime, A. **Berthol**, député Moselle, R. **Besse**, sénateur Cantal, L. **Bêteille**, sénateur Essonne, J. **Billard**, sénateur Eure-et-Loir, D. **Boisserie**, député Haute-Vienne, B. **Bosson**, député Haute-Savoie, P. **Briand**, député Indre-et-Loire, P. **Brisepierre**, sénateur, F. **Calvet**, député Pyrénées-Orientales, B. **Carayon**, député Tarn, P. **Cardo**, député Yvelines, J.Y. **Chamard**, député Vienne, H. de **Charette**, député Maine-et-Loire, J. **Chaumont**, sénateur Sarthe, M.P. **Cléach**, sénateur Sarthe, J. **Clouet**, sénateur Val-de-Marne, R. **Courteau**, sénateur Aude, E. **Courtial**, député Oise, C. **Cova**, député Seine-et-Marne, O. **Dassault**, député Oise, Y. **Dauge**, sénateur Indre-et-Loire, M. **Dehoux**, député Nord, R. **Dell'Agnola**, député Val-de-Marne, Y. **Deniaud**, député Orne, R. **Désiré**, sénateur Martinique, S. **Desmarescaux**, sénateur Nord, E. **Diard**, député Bouches-du-Rhône, J. **Dominati**, sénateur Paris, D. **Dord**, député Savoie, J.L. **Dupont**, sénateur Calvados, N. **Dupont-Aignan**, député Essonne, D. **Eckenspieller**, sénateur Haut-Rhin, C. **Estrosi**, député Alpes-Maritimes, P.L. **Fagniez**, député Val-de-Marne, J. **Faure**, sénateur Isère, J.M. **Ferrand**, député Vaucluse, A. **Ferry**, député Bas-Rhin, J.P. **Fourcade**, sénateur Hauts-de-Seine, B. **Fournier**, sénateur Loire, M. **Françaix**, député Oise, J.C. **Gaudin**, sénateur Bouches-du-Rhône, J.J. **Gaultier**, député Vosges, A. **Geoffroy**, sénateur Var, F. **Gerbaud**, sénateur Indre, A. **Gerin**, député Rhône, B. **Gilles**, député Bouches-du-Rhône, M. **Giro**, député Vaucluse, J.P. **Godefroy**, sénateur Manche, A. **Grosskost**, députée Haut-Rhin, E. **Guigou**, députée Seine-St-Denis, M. **Heinrich**, député Vosges, P. **Hellier**, député Sarthe, F. **Hillmeyer**, député Haut-Rhin, C. **Jeanjean**, député Hérault, M. **Joissains-Masini**, députée Bouches-du-Rhône, B. **Joly**, sénateur Haute-Saône, A. **Journet**, sénateur Gard, A. **Juppé**, député Gironde, J.P. **Kucheida**, député Pas-de-Calais, P. **Laffitte**, sénateur Alpes-Maritimes, J.C. **Lagarde**, député Seine-St-Denis, T. **Lazaro**, député Nord, J.R. **Lecerf**, sénateur Nord, D. **le Mener**, député Sarthe, J.C. **Lenoir**, député Orne, G. **Léonard**, député Meurthe-et-Moselle, F. **Loncle**, député Eure, S. **Loueckhote**, sénateur Nouvelle-Calédonie, L. **Luca**, député Alpes-Maritimes, R. **Mallié**, député Bouches-du-Rhône, T. **Mariani**, député Haut-Vaucluse, P. **Marini**, sénateur Oise, M. **Marland-Militello**, députée Alpes-Maritimes, A. **Marsaud**, député Haute-Vienne, J. **Marsaudon**, député Essonne, C. **Masse**, député Bouches-du-Rhône, J.P. **Masseret**, sénateur Moselle, D. **Merville**, député Seine-Maritime, D. **Meslot**, député Territoire-de-Belfort, G. **Meyer**, député Haut-Rhin, P. **Micaux**, député Aube, D. **Migaud**, député Isère, J.L. **Miroux**, sénateur Eure, A. **de Montesquiou**, sénateur Gers, R. **Pandraud**, député Seine-St-Denis, B. **Pavy**, députée Sarthe, V. **Pécresse**, députée Yvelines, G. **Perrin-Gaillard**, députée Deux-Sèvres, J. **Peyrat**, sénateur Alpes-Maritimes, E. **Pinte**, député Yvelines, B. **Poletti**, députée Ardennes, J. **Pons**, députée Var, M. **Reymann**, député Bas-Rhin, J. **Roatta**, député Bouches-du-Rhône, J.M. **Roubaud**, député Gard, A. **Rouvière**, sénateur Gard, R. **Salles**, député Alpes-Maritimes, A. **Santini**, député Hauts-de-Seine, F. **Scellier**, député Val-d'Oise, R.P. **Signé**, sénateur Nièvre, D. **Spagnou**, député Alpes-de-Hte-Provence, F. **Soulier**, député Corrèze, G. **Teissier**, député Bouches-du-Rhône, J. **Tiberi**, député Paris, F. **Trucy**, sénateur Var, A. **Türk**, sénateur Nord, A. **Vantomme**, sénateur Oise, A. **Venot**, député Eure-et-Loir, F.X. **Villain**, député Nord, P. **de Villiers**, député Vendée, M. **Voisin**, député Ain, H. **Weber**, sénateur Seine-Maritime, E. **Woerth**, député Oise, M. **Zumkeller**, député Territoire-de-Belfort.

## CHAQUE JOUR UN MILLION D'ANIMAUX SUBISSENT L'ENFER

Chaque année, des millions d'animaux de boucherie – porcins, ovins, bovins et équidés – sont transportés dans des conditions inacceptables : camions surchargés, mal ventilés, sans nourriture ni eau. La plupart meurent étouffés, déshydratés, écrasés sous le poids d'autres bêtes épuisées.

### **M. Hervé GAYMARD, ministre de l'Agriculture,**

les parlementaires français et la Fondation Brigitte Bardot vous demandent :

- la fin des longs transports d'animaux vivants au profit du transport des carcasses et viandes par camions réfrigérés
- une stricte limitation de la durée des transports d'animaux vivants à **8 heures maximum** (du lieu d'élevage au lieu d'abattage ou d'engraissement).



Fondation Brigitte Bardot - 45 rue Vineuse - 75116 Paris - 01 45 05 14 60

[www.fondationbrigittebardot.fr](http://www.fondationbrigittebardot.fr)

© PMAF